

Transculturalité(s)

Arts du spectacle vivant
et
littératures de l'Inde contemporaine

Journée d'étude
le jeudi 30 mai 2013
de 9h30 à 19h30
Paris 8 Amphi 4 bât A

prolongée le 6 juin de 12h30 à 15h30

organisée par
EA 1573 Scènes et savoirs/
département théâtre

conférences, tables rondes,
installations, performances,
master class

projet labex Arts-H2H

Entrée libre



UNIVERSITÉ
PARIS8
VINCENNES-SAINT-DENIS



Argumentaire

Les arts du spectacle vivant seront réunis dans une journée d'étude expérimentale, à la fois théorique et pratique, didactique et poétique, pour déplacer certaines frontières culturelles (langues/langages, oral/écrit, traduction/transmission, scène/public, acteur/spectateur, cultures dominantes anglophones/francophones) par la création d'une réflexion produite conjointement par les artistes sur leur art et par les chercheurs s'intéressant aux littératures indiennes. L'Inde contemporaine sera donc le creuset de ces échanges, avec la notion de « tradition » revisitée par l'idée de patrimoine immatériel de l'humanité.

Avec leur approche critique de certaines représentations du corps liées au sacré, au religieux ou à la question du genre, comment ces artistes du spectacle vivant s'expriment-ils en termes de rupture ou de transgression envers certaines politiques culturelles de la mondialisation ? Quelles nouvelles écritures produisent-ils à cet effet et de quelle « Inde » s'agit-il ?

Sur leurs scènes poétiques ouvertes à la rue, à l'étranger, à l'architecture urbaine ou au contraire aux espaces restreints, réservés, virtuels ou invisibles, pourquoi le choix récurrent de textes en morceaux ? Aphorismes, passages transmis oralement, par cœur et non traduits, mots rythmés dans un souffle ou tus, psalmodiés ou récités intérieurement, textualités sensibles des corps écrits qui écrivent, des corps dessinés qui dessinent par des gestes ou par des poudres de couleur, textes déchirés, déconstruits, recomposés grâce à la création d'espaces nomades, interstitiels entre ces artistes-chercheurs œuvrant sur l'Inde, souvent de passage : quel témoignage du monde présent et quel sens donnent-ils à ces déplacements inter/intra-sémantiques entre la poésie, la danse, le théâtre, le cinéma, la sculpture, la musique, la marionnette et la photographie ?

Organisation : EA 1573 Scène et savoirs : Katia Légeret, professeur ; Wilfried Bosch, Nadia Vadori-Gauthier, Charlotte Ricci (doctorants) ; Jennifer Post Tyler (master erasmus mundus)

Contact : katialegeret@orange.fr

Partenaires du projet Labex-arts-h2h Transculturalité(s) porté par K. Légeret, présents dans cette première journée d'étude :

Partenaires internes : EA 1573 Scènes et savoirs / EA 1569 Transferts critiques et dynamiques des savoirs (domaine anglophone) / Conservatoire CNSAD

Partenaires externes nationaux : Laboratoire RITM et EA 6307, Université de Nice (Théâtre, arts plastiques) / Centre Jacques Petit EA 3187, Université de Franche-Comté / UMR 7172 (CNRS/Paris 3/ENS) / Conseil Régional d'Ile de France / Musée Rodin

Partenaires externes internationaux : Université ULB Bruxelles, département théâtre, spécialité erasmus mundus / Université JNU de New Delhi, School of Arts and Aesthetic, Centre d'études françaises et francophones

Cette journée d'étude fait partie des événements de « La semaine des arts » de Paris 8 (UFR Arts)

Accès à l'université de Paris 8 :

<http://www.univ-paris8.fr/L-universite-site-principal>

PROGRAMME

9h Accueil des participants

Matinée. La transmission interculturelle des textes au croisement des disciplines : les enjeux socio-politiques du « multi » et du « trans » ;
modératrice Katia Légeret

9h30 André Helbo : « L'un et le multiple. Réflexion sur le croisement des significations »

André Helbo est l'auteur de nombreux livres sur le spectacle vivant, dont : » Le théâtre. Texte ou spectacle vivant? » (2007) et « Performance et savoirs » (dir. 2011). Il a consacré plusieurs numéros de la revue « Degrés », qu'il dirige, à l'adaptation et au croisement de cultures. Professeur à l'ULB (Bruxelles), il coordonne le programme Erasmus Mundus en étude du spectacle vivant.

10h00 Table ronde des étudiants du master erasmus mundus « étude du spectacle vivant » ULB/Paris8

Jennifer Post Tyler (USA) : « Approche des enjeux éthiques dans le théâtre des friches inspirée par l'interculturalité en Inde de Rustom Bharucha, metteur en scène

Cet exposé examinera plusieurs enjeux transculturels et interculturels analysés par Rustom Bharucha dans *Theater and the World: The Performance and Politics of Culture (Le théâtre et le monde: la performance et la politique de la culture)*, et évaluera leur pertinence avec le théâtre des friches, dans l'intérêt de développer un système d'analyse réceptif aux questions culturelles invoquées par les projets théâtraux dans d'anciennes usines.

Jennifer Post Tyler est diplômée de l'université Wisconsin-Madison (master en administration des arts) et de l'université South Florida (licence en marketing.) Avant de démarrer ses études européennes, elle gère des projets de développement culturel et économique de Madison, Wisconsin, après avoir été coordinatrice des projets de la création de spectacles chez Walt Disney World en Floride.

Cristina Epure (Roumanie) : « Le Bharata-nāṭyam transposé dans l'architecture urbaine de Londres : tradition et innovation dans la création de Shobana Jeyasingh »

La question sur les codifications du style de *Bharata-nāṭyam* et leur transposition et « traduction » dans l'univers de la pratique contemporaine se déploiera autour du travail de l'artiste diasporique Shobana Jeyasingh, née à Chennai, qui a fondé sa propre école de danse à Londres en 1988. Sa création met ensemble le vocabulaire préétabli de *Bharata-nāṭyam* et une nouvelle réalité, celle d'une ville étrangère, où les corps des danseuses franchissent plusieurs limitations (celles d'un territoire lointain, celles sociales et du genre). Sa création intègre les éléments traditionnels, qui restent visibles, distinguables et qui croisent les touches chorégraphiques personnelles, la musique contemporaine et l'architecture urbaine. Ainsi, le vocabulaire préétabli du *Bharata-nāṭyam* est-il "traduit" par cette chorégraphe grâce à sa relation à la ville.

Si la liaison directe de cette danse avec la sculpture impliquait des poses reliées aux lois géométriques ou à la statuaire des temples pour identifier les dieux ou les héros mis en scène, le contexte urbain déconstruit ces gestes codés et les intègre dans l'architecture et dans la circulation des passants,

offrant ainsi une nouvelle vision la tradition. Les corps des danseuses entrent alors en dialogue avec l'architecture citadine en créant un "texte" dont les formes géométriques remplacent les mots.

Le style *Bharata-nāṭyam*, qui vise un art total (la rencontre entre la danse, la musique, la poésie, le théâtre, le yoga, l'art martial) prouve donc, à travers le corps et le pouvoir artistique de Shobana Jeyasingh, sa capacité autant d'intégrer que de se laisser intégrer par des formes artistiques novatrices et ainsi d'être « re-écrit » en s'adaptant à de nouveaux cadres, tels ceux de la ville et de la culture urbaine.

Cristina Epure a un BA en Histoire et Théorie de l'Art à L'Université Nationale d'Art Bucarest. Actuellement, elle est étudiante à l'Université de Nice Sophia Antipolis en deuxième année de Master dans le cadre de ce programme Erasmus Mundus en Etude du spectacle vivant. Ses recherches sont concentrées autour du corps, sa relation aux espaces urbains et le potentiel créatif née entre les deux. Elle a été assistante dans l'organisation du festival international de théâtre et de danse « Temps d'Images (Cluj-Napoca) » et collaboratrice représentant la Roumanie à la 54ème édition de la Biennale de Venise.

Sulok Swablamban (Inde/ULB) : « Le film *Maqbool* de Vishal Bhardwaj, une adaptation indianisée du *Macbeth* de Williams Shakespeare »

Malgré l'indianité du *Maqbool* de Vishal Bhardwaj, visible dans le medium (un film de Bollywood), dans la langue (hindi et urdu), dans la musique (soufie) et dans l'espace-temps du récit (la ville moderne de Mumbai), ce film reste proche du chef-d'œuvre shakespearien. Comment, à travers son succès international, sa réception transculturelle a-t-elle été à la hauteur de ce que souhaitait le réalisateur ?

Sulok Swablamban, de nationalité indienne, diplômé en 2012 d'un master en littérature française et francophone à Jawaharlal Nehru University (Delhi), membre de la troupe théâtrale universitaire « Theatre à Mayur » (2012-2013).

Diana Marcela Pabon (Colombie) : « *A dar papaya se dijo / On dit qu'il faut donner la papaye* » : traductions dramaturgiques du corps de l'acteur entre les espaces publics de Bogota, Paris et Mumbai

Cette action artistique est une intervention menée dans ces trois villes, après l'avoir expérimentée dans plusieurs espaces urbains, principalement en Colombie. Elle se fonde sur le dicton colombien « *Il ne faut pas donner la papaye* » signifiant qu'il ne faut pas faire confiance aux autres. La dramaturgie tissée avec les passants étrangers à qui l'on donne une papaye se fait avec l'intention d'inverser le sens du diction colombien et de créer des marques de confiance. Les réactions observées dans les voix, les gestes et les regards engendrent plusieurs types d'attitudes, allant du syncrétisme culturel à la transculturalité.

Diana Marcela PABON (Colombie), étudiante en master 2 erasmus mundus, actrice professionnelle dans les compagnies TeatroacienT et Teatro Tierra (tournée en Amérique latine 2006-2010), diplômée en master arts de la scène de l'Université Distrital Francisco José de Caldas, ASAB.

Polina Manko : *PLAY* de Sh. Shivalingappa et S. L. Cherkaoui : « le jeu » avec le potentiel narratif des gestes »

Le geste dit « narratif » de la danse classique indienne, mis à l'écart de son contexte habituel par des artistes contemporains, continue-t-il à *signifier* ? Que devient-il, lorsqu'il est privé des connotations mythologique et religieuse qui lui sont toujours associées dans la danse « traditionnelle » ? Quels moyens, quant à sa qualité, lui assurent toujours son côté narratif ou, au contraire, l'en dispensent ? Avec l'exemple d'un extrait du spectacle *PLAY* créé (en 2010) et interprété par Shantala Shivalingappa (danseuse indienne et contemporaine) et le danseur contemporain Sidi Larbi Cherkaoui, la question abordée sera la relation du geste « traditionnel » à la narration d'une chanson contemporaine occidentale que les artistes choisissent d'interpréter par le moyen des gestes dansés. Avec l'émergence des interprétations inédites, la question du rapport à la tradition s'impose à nouveau : est-elle vue ici comme un ensemble délimité d'éléments à s'imposer ou à transgresser, ou comme une source où puiser la créativité ?

Danseuse, originaire de Russie, Polina Manko fait ses études à l'Université de Saint-Pétersbourg où elle soutient en 2009 le mémoire de fin d'études sur la danse indienne. Elle étudie parallèlement le sanscrit et le hindi. En 2012 elle obtient le diplôme du Master érasmus mundus en arts du spectacle vivant.

11h30 Claire Joubert : « L'Inde dans le morcellement des disciplines : généalogies hétérogènes de la "littérature indienne" »

En guise de participation aux expérimentations transversières programmées par cette journée d'étude, ma contribution cherchera à faire part d'une ligne de recherche conduite sur le plan de la poétique et des études littéraires, et à ouvrir à la discussion la question sur laquelle elle prend sa dynamique : *qu'est-ce qu'un rapport de différence culturelle ?*

Des politiques de la différence se sont inscrites historiquement dans les théorisations successives du rapport culturel (orientalismes, comparatismes, postcolonialité), et la littérature de l'Inde multiculturelle a pris une place singulière dans ces négociations de la modernité. C'est le jeu de cloisonnement/décloisonnement dans l'ordre des savoirs sur la culture qu'il m'intéressera d'examiner dans le fil de cette histoire, et ses prolongements dans la pratique contemporaine de la critique.

Claire Joubert est professeur en littérature anglaise au Département d'Etudes Littéraires Anglaises de l'Université Paris 8, responsable de l'équipe de recherche Le Texte étranger. L'ensemble de ses travaux visent une poétique de l'étranger, examinant l'interface théorique et politique des effets de la différence des langues, ainsi que ses enjeux critiques dans l'histoire des discours sur le langage, la littérature et la culture. Auteur d'études sur l'épistémologie du comparatisme (Comparer l'étranger. Enjeux du comparatisme en littérature, co-dir. avec E. Baneth-Nouailhetas, 2006), et la poétique du multilinguisme (dossier Samuel Beckett et le théâtre de l'étranger, co-dir. avec A. Bernadet, 2008), sur la postcolonialité et la traduction, elle consacre ses travaux actuels à trois terrains riches en différentiels de l'anglais : histoire littéraire indienne, histoire des mondialités noires, histoire des disciplines du mondial.

12h00 Anne-Marie Autissier : « Politiques culturelles en Inde : dissonances nationales et résonances mondiales »

La « fabrique culturelle indienne » repose sur une diversité d'apports ethniques, culturels, religieux officiellement admise dans la Constitution indienne de 1949. Parallèlement, le droit d'auteur, le plurilinguisme et la liberté d'expression sont consignés dans ce texte fondateur. Pour autant, toute la question est de savoir comment les politiques culturelles fédérales, celles des États fédérés et des collectivités locales peuvent ancrer ces bons principes dans la réalité de la société indienne. Il semble bien que jusqu'aux années 2000, l'État fédéral se soit contenté d'une intervention minimaliste,

laissant le plus clair des interventions au parrainage des entreprises et aux initiatives de la société civile qui s'est d'ailleurs organisée de façon remarquable. Nonobstant, des États comme le Tamil Nadu ont aussi édicté leurs propres règles en matière de soutien public à l'art. Mais ils restent minoritaires. Par ailleurs, le principe d'une coexistence *a minima* entre communautés laisse prospérer des îlots de censure à l'endroit de l'art, provoquant notamment l'exil d'artistes contemporains. L'irruption du mondial a eu plusieurs conséquences pour les politiques culturelles indiennes : la nécessité de réaffirmer les moyens d'une diversité culturelle doublée de normes éthiques - l'Inde a ratifié la Convention de l'UNESCO pour la promotion et la protection de la diversité des expressions culturelles, élaborée en 2005. Par ailleurs, la perspective d'échanges mondiaux – en particulier dans les domaines de l'audiovisuel et de la musique – a obligé le gouvernement fédéral indien à adopter des mesures législatives comme l'amendement de 2012 à la loi sur le droit d'auteur (Copyright Act), permettant de garantir des *royalties* aux compositeurs et aux interprètes. C'est donc un paysage contradictoire que dessinent aujourd'hui les politiques culturelles indiennes, entre la nécessité reconnue de formations aux métiers de la culture et la vivacité des tensions inter-communautaires.

Anne-Marie Autissier : sociologue de la culture et des médias, directrice de l'Institut d'études européennes de Paris 8, membre de l'EA 2299 : "Laboratoire Théorie du politique"

12h30 Katia Légeret : « Performance transculturelle du texte de Rodin » avec la participation d'étudiants en L3 du département théâtre et de Nancy Boissel-Cormier dans le style bharata-nāṭyam (Doctorante EA 1573 Paris 8/JNU Delhi)

Sachant que les acteurs-danseurs indiens – notamment en *kūṭiyāttam*, *bharata-nāṭyam*, *odissi* – traduisent une œuvre littéraire en la transposant dans les gestuelles savantes (*mudrā* et *hasta*) qui alternent sans cesse les mouvements rythmiques de la danse avec des poses sculpturales, comment ce langage non verbal contribue-t-il à la compréhension de *La danse de Çiva*, texte écrit en 1913 par Rodin ? Jouant comme Rodin avec les frontières des catégories artistiques – sculpture, poésie, danse, théâtre, musique, photographie, architecture – en quoi la transmission des acteurs-danseurs indiens propose-t-elle une forme particulière de résistance à ces mêmes frontières ainsi qu'à une langue dominante et à un modèle culturel ethnocentriste ?

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure en philosophie, docteur en sciences de l'art (Paris I Sorbonne), Katia Légeret est professeur au département théâtre de l'université Paris 8. Elle s'intéresse en particulier à l'esthétique des théâtres dansés d'Asie entre tradition et modernité, leur influence sur les metteurs en scène européens, leurs mises en scène théâtrales et chorégraphiques contemporaines en France et en Europe. Parmi ses ouvrages : "La gestuelle des mains dans le théâtre dansé indien", (éd. Geuthner, Paris, 2005) et "Danse contemporaine et théâtre indien : un nouvel art ?", (PUV, 2010). Elle mène également une carrière internationale de bharata-nāṭyam, théâtre dansé originaire de l'Inde du Sud.

12h45 Wilfried Bosch : « Par le verbe d'un autre », introduction à la traduction de « Through each other's eyes : Rodin and Nataraja » de H.S. Shiva Prakash, poète indien

Cette introduction à la traduction de « Through each other's eyes : Rodin and Nataraja » de H.S. Shiva Prakash, poète indien professeur à la JNU (Delhi) porte une réflexion sur le *langage non verbal* et le *comportement d'auditeur*. Le terme de transculturalité répond ici au vivant, au nerveux et au sensuel. Sensualité immédiate au travers de laquelle H.S. Shiva Prakash appréhende la diversité des cultures dans leur aptitude à se comprendre et à se reconnaître.

Doctorant contractuel, chargé de cours au département théâtre de Paris 8, Wilfried Bosch s'est produit sur les scènes françaises en tant que comédien et chanteur, avant d'entreprendre une formation en Analyse du Comportement (ABA) auprès de Behavioristes reconnus. Egalement

traducteur, il vient de faire paraître « Mnemonic » (Théâtre de Complicité) aux éditions de la table ronde.

Pause déjeuner 13h-14h

Après-midi. La transtextualité des langues indiennes à l'épreuve du théâtre et de la danse

Table ronde « Transmission et réception des textes *incorporés* par les techniques de l'acteur-danseur »

Modératrice : Nadia Vadori

14h-14h30 Master class de théâtre dansé kutiyattam théâtre dansé de l'Inde (Kerala) sur l'interprétation de quelques phrases poétiques du texte *La danse de Çiva* » de Rodin traduites en sanscrit

Direction : Sajith Vijayan, professeur de miravu /kutiyattam à l'université Kalamandalam en Inde, avec la participation de Viviane Sotier-Dardeau, d'étudiants en théâtre (Paris 8 et université de Besançon) et d'élèves du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

14h45 Françoise Quillet : « Le Kathakali, étude du processus de patrimonialisation en Inde et de la réception en France »

Après un bref rappel du processus de patrimonialisation du Kathakali en Inde, nous évoquerons la réception du Kathakali en France. Cette réception a été très riche mais n'a fait l'objet d'aucune analyse précise à ce jour. Il est donc urgent voire indispensable de se pencher aujourd'hui sur cette question, d'autant que de nombreux pionniers risquent de disparaître sans avoir laissé de témoignages. Notre approche de la question de la réception ne se limitera pas à une simple étude des lieux de programmation, de leur manière de présenter cette forme dansée (conférences, démonstrations, ouvrages présentés...), des troupes invitées, de leur prestation, nous souhaitons montrer l'importance qu'a eue pour la création contemporaine en danse, cette forme de théâtre dansée qui s'est produite sur la scène française depuis 1967. Nous insisterons donc sur le caractère créateur de cette réception.

Maître de Conférences HDR Responsable de la licence Arts du Spectacle et du Master, spécialité "Théâtres et Cultures du monde" à l'Université de Franche-Comté, directrice adjointe de l'équipe de recherche CIMArtS, rattachée à ELLIADD, membre du Réseau Asie et Pacifique, copilote de l'axe de recherche « Langages artistiques Asie/Occident », Membre de la MSHE de Franche-Comté, directrice de l'axe de recherche, théâtres interculturels.

15h15 Anitha Savithri Herr : « Le *prasanga*, transmission du texte au sein d'une forme spectaculaire indienne appelée Yakshagana »

Le Karnataka en Inde du Sud est le berceau d'une forme spectaculaire appelée Yakshagana, extrêmement populaire dans les villages de la côte et qui semble avoir une existence ininterrompue depuis environ quatre siècles. Chaque représentation débute par un prologue (*sabhalakshana* ou *purvaranga*) chanté et dansé. Le prologue prend fin avec la première entrée (*oddoolaga*) c'est à cet instant que la pièce débute réellement. A la fin de celle-ci, un personnage féminin vient sur scène pour exécuter le *mangalam*. Dans le Yakshagana, le *prasanga* désigne à la fois le titre de la pièce jouée et le support écrit qui sert de canevas à la représentation. Un *prasanga* compte environs trois cents poèmes écrits en prose (sans dialogue ni didascalie) dans lesquels le chanteur (*Bhagavat*) puise les éléments nécessaires à chaque moment de la représentation. Les acteurs improvisent ensuite un nouveau texte non écrit différent du poème d'origine. Il s'agira lors de notre communication de présenter le contenu d'un *prasanga* puis d'étudier la manière dont les artistes (acteurs et danseurs) parviennent à la mettre en scène.

Anitha Savithri Herr est doctorante en ethnomusicologie à Paris IV Sorbonne sous la direction de François Picard et chargée de Cours à l'Université d'Evry Val d'Essonne, pour l'enseignement de l'ethnomusicologie et de l'ethnoscénologie. Elle consacre ses recherches aux relations entre musique et danse dans les formes spectaculaires indiennes (Bharata-Natyam et Yakshagana). Elle a effectué dans ce cadre de nombreux séjours en Inde. Elle est également Conférencière au Musée de la Musique et au Musée du Quai Branly et aborde depuis sept ans les grandes figures du répertoire de Miles David à Frédéric Chopin en passant par Richard Wagner et Bob Dylan.

15h 45 Géraldine Margnac : « Mises en scène du poème chanté *Âdikkondâr* dans le style *Bharata Natyam* ». Conférence dansée

Le célèbre chant *Âdikkondar* est l'œuvre de Muthutandavar, compositeur indien ayant vécu au XVIIIème siècle. Le texte poétique en *tamoul* commence par ces mots : « *Âdikkondâr anda vedikai kânan âyiram 'vendâ mô* » que nous pourrions traduire ainsi : « N'aurait-on pas besoin d'avoir mille yeux, pour pouvoir contempler le spectacle de celui [le dieu Shiva] qui a dansé (ou « joué ») ? ». Ce *padam* appartient au répertoire du *Bharata Natyam*, forme de théâtre dansé indien. Avec trois exemples actuels de chorégraphies - celles de Sivaselvi Sarkar, de D. Bhavani et d'Ajith Baskaran Dass – nous verrons comment chaque création en propose une version différente : chaque maître en offre une lecture, une expression, une interprétation vivante, plutôt qu'une traduction au sens restrictif du terme. En tant qu'acte poétique, les moments de danse pure et de narration suggèrent, représentent, développent, résonnent, jouent avec le signifiant. Ils forment un jeu subtil entre le passé et le présent, où le texte ancien, la musique et le rythme et la portée dévotionnelle de la composition prennent vie avec la mise en scène, la présence des spectateurs, l'expression profonde du maître et de l'interprète, comme autant de « poèmes vivants ».

Géraldine-Nalini est interprète et professeur de Bharata Natyam. Elle se produit régulièrement au sein de la Compagnie Neela Chandra (Indian Arts Festival, Diwali 2012) ou en solo (Festival international des Nomades, Maroc, 2013). Formée auprès des maîtres S. Sarkar, S. Raghupati et Adyar K. Lakshman, elle est étudiante à Paris 8 en master Arts de la scène, sur la « Poétique du Bharata Natyam ».

16h-16h30 Pause

Table ronde « L'ouverture des disciplines : un processus de création interartistique »

Modérateur Wilfried Bosh

16h30 Nadia Vadori-Gauthier : « Transmission des asanas et pratique somatique. Aux frontières d'un corps animal » Conférence/performance

La forme des postures est essentielle en yoga en tant qu'elle est dépositaire d'une vibration et d'une image. Elle est un point de convergence. Mais dans l'enseignement, la transmission des asanas n'est pas seulement celle d'une forme ou d'une succession de formes. C'est la pratique du déploiement d'une conscience méditative qui n'a pas cette finalité. La forme est un catalyseur pour y parvenir. Elle implique le travail combiné de la respiration et d'un travail somatique rigoureux. Dans *Sūryanamaskāra*, « Salutation au soleil », elle est un archétype qui cristallise un instant du flux continu. Les noms des postures, qu'ils soient prononcés ou tus, sont une vibration qui contribue à la résonance commune des différents éléments impliqués par la pratique.

Le Body-Mind Centering est une discipline somatique qui engage la conscience d'une manière analogue à celle des asanas. Mais le rapport à la forme y est quasi inexistant. Cette pratique consiste en partie dans un apprentissage du mouvement fluide du vivant. Lorsque l'on investit cette dynamique des flux, nos corps peuvent s'engager dans des devenirs poétiques. Ils génèrent alors des corporités animales ou végétales ; ils deviennent rythmiques, trouvent une liberté de mouvement, engendrent des mondes.

En associant la forme des asanas au flux, en croisant les évocations d'animaux que l'on trouve dans certaines postures de yoga et dans le devenir animal qui peut naître de l'exploration des fluides, le corps explore des interstices et déplace la limite de ses territoires. Ces ressources, issues de l'expérience réelle du corps en mouvement, nourrissent, nos imaginaires, et nos processus artistiques.

Nadia Vadori-Gauthier, doctorante (EA 1573 Scènes et savoirs et EA 4010 Laboratoire Arts des images et art contemporain), est artiste et pédagogue. Spécialisée dans diverses pratiques du mouvement (danse, éducation somatique), elle est professeur certifiée en Body-Mind Centering®, et en Vinyasa yoga. Sa pratique du mouvement et de l'image (vidéo, peinture, mise en scène), l'engage à fonder ses recherches artistiques et théoriques sur son expérience corporelle. Le champ qu'elle explore plus particulièrement aujourd'hui est celui de la performance.

17h Karthika Naïr : « Traduction, transmutation d'histoires dans DESH d'Akram Khan »

Les petites et grandes histoires à la source de la pièce chorégraphique *Desh*, qu'elles soient nationales et officielles par leur lien au Bangladesh, ou personnelles et obscures (l'enfance d'Akram Khan), tissent un spectacle d'autofiction. Elles utilisent le mouvement, la musique, le visuel comme vecteur ou support. Les mots en constituent l'ossature, rarement visible mais toujours présente d'une manière ou d'une autre. Ils se transforment, se transmutent tout en tenant le fil de l'histoire qui se dit "katha" en langue sanscrite, fondatrice du kathak, danse de l'Inde qui est la première forme d'expression artistique d'Akram Khan.

*Productrice de spectacles de danse, Karthika Naïr est née en Inde et vit à Paris. Elle est l'auteure d'un recueil de poésie, Bearings (HarperCollins India, 2009) et du conte pour enfant The Boy, the Bees and Bonbibi - co-édition Young Zubaan (Inde) et Hélium (France). Ses poèmes ont été édités dans de nombreuses revues, dont Indian Literature, Asymptote, Penguin's 60 Indian Poets, The Bloodaxe Book of Contemporary Indian Poets, The Literary Review (USA), The Wolf Magazine (UK) and Terre à Ciel (France). Elle a créé le scénario de *Desh*, chorégraphie d'Akram Khan, et a remporté en 2012 le prix de "Dance Production" Laurence Olivier, partagé avec le poète PolarBear et avec Akram Khan.*

17h30 Fernanda Docampo : « Eclats de mohini-attam : performance théâtre/danse », avec la participation de la compagnie La Teatreria

Extrait d'un travail de création théâtrale visité par la découverte du mohini-attam, danse traditionnelle du Kerala (Inde du Sud). La mise en scène de quelques outils relevant de la danse de l'enchanteresse s'associent à la recherche personnelle d'une comédienne danseuse. Le rythme, la danse et les gestes tentent de trouver leur place entre la scène et le public en essayant de multiplier les sens et de créer un espace propice à la rencontre.

Fernanda Docampo est une comédienne argentine née à Buenos Aires en 1981. Elle a commencé ses études théâtrales en 2000 et elle a rapidement donné une place importante à la recherche et la pratique. L'entraînement et la création ont été des piliers essentiels de son travail ainsi que les techniques de la voix et du chant, qui sont toujours intégrés dans sa vision du théâtre. Elle a suivi les pistes de l'anthropologie théâtrale pour arriver aujourd'hui à découvrir le mohini-attam. Actuellement, elle fait partie de la compagnie La Teatreria résidant au 6b à Saint Denis.

17h45 Olga Lucia Cobo : « Rodin au delà de l'Ailleurs. Regard, geste, mouvement et lumière ». Avec la participation de Camila Moraes (Brésil), danseuse ; les photographes Catherine Jaillon et Marie-Béatrice Seillant ; les peintres italiens Gianna Depalma, Maria Macchiavelli et Philipo Cacace.

Dans « La danse de Çiva », texte paru en 1921 dans la revue « Ars Asiatica », le sculpteur Auguste Rodin a écrit sur le dieu hindou Çiva à partir de photographies prises de sa statue. La sensualité mise en parole dans cette prose poétique constitue une approche originale de cette figure sacrée. Rodin apporte un autre regard que celui de l'exotisme et de l'engouement pour l'ailleurs caractérisant son époque. Ce corps dénué d'accessoires qu'il décrit, dont le seul code est fait de gestes et de mouvements, semble loin de toute appartenance à une tradition ou à un contexte culturel spécifique.

En suivant les lignes du texte de Rodin, les détails de cette gestuelle sculptée et les micro mouvements engendrés par les jeux de lumière, de couleur et d'espace, seront interprétés par des danseurs, des photographes et des peintres. Par ce processus de captation d'un moment gestuel érotique, quasiment invisible, ce collectif proposera une création transculturelle grâce à sa dimension interartistique. Les artistes invités par Olga Lucia Cobo à participer à ce projet sont les suivants : Camila Moraes (Brésil), danseuse ; Marie-Béatrice Seillant, photographe ; les peintres italiens Gianna Depalma, Maria Macchiavelli et Philipo Cacace.

Olga Lucia COBO (Colombie) Diplômée en Art Dramatique à l'université « del Valle » (Cali – Colombie), elle est actuellement en master Arts de la scène de Paris 8 et travaille sur les traditions artistiques indigènes de Colombie liées aux expressions parlées. En 2009 elle participe à des événements culturels sur la tradition orale d'Ulloa (Valle – Colombie) puis enseigne à Cali dans le cadre de la formation des lycéens en art.

18h15-18h45 Pause

18h45-20h : « Dessiner le Purappatu', danse d'ouverture »

Mise en scène de théâtre dansé kutiyattam par Viviane Sotier-Dardeau (chargée de cours à l'université de Besançon/Théâtre). Elle sera accompagnée sur scène par Kalamandalam Sajith Vijayan (percussions miravu), Thomas Vovantao/Sanga (artiste de bhārata-nāṭyam, étudiant à l'Inalco) et Diana Marcela Pabon (chants)

Traditionnellement jouée en ouverture de spectacle, cette pièce, composée de courtes danses d'invocations, permet d'introduire les personnages à venir. De caractère dévotionnel, elle compte parmi les plus anciennes du répertoire de Kutiyattam, théâtre sanskrit d'Inde du Sud (XI^{ème} siècle). Accompagné d'un percussionniste de milavu', l'acteur-danseur effectue sur le sol, avec ses frappes de

piéd, une multitude de figures géométriques. Ces lignes dessinées et rythmées dans l'espace permettent de reconstituer le panthéon des divinités hindoues. Tout en offrant sa danse au dieu Shiva et à la multiplicité des êtres vivants, l'acteur se transforme progressivement en personnage. Dans cette pièce, l'actrice interprète la démons Surpanakha, soeur de Ravana dans l'épopée du Ramayana. Eprise de Lakshmana (frère de Rama), Surpanakha prend l'apparence de Lalita, une belle jeune fille, afin de le demander en mariage. Des chants rituels en langue sanskrite accompagnent ce "Lalita Purappatu" c'est à dire "l'entrée de Lalita".

Dans le cadre de la soutenance du master 2 de Viviane Sotier-Dardeau : *Le rituel d'ouverture en Kutiyattam, théâtre dansé de l'Inde (Kerala) d'après le Lalita Purappatu*, manuel de jeu commenté
Membres du jury : Katia Légeret (dir), Françoise Quillet, Philippe Tancelin, Claude Buchvald

Suite de la journée d'étude le jeudi 6 juin :

12h00-13h00 Bhabananda Barbayan, artiste de théâtre dansé sattriya d'Assam, directeur de la Sattriya Dance Academy à Delhi, doctorant à la Rabinda Bharati University de Calcutta : « mettre en scène *La Danse de Shiva* de Rodin » : entretien et démonstration

13h00-14h00 Fables du *Panchatantra* et de La Fontaine mises en scène par un groupe d'étudiants du département théâtre de Paris 8 : présentation de l'atelier L3 Théâtres Indiens ; dir. K. Légeret. Avec la participation de Viviane Sotier-Dardeau et de Nancy Boissel-Cormier

14h00-15h00 Hasan Erkek, metteur en scène et professeur, département théâtre de l'université d'Anadolu (Turquie) : « mise en scène en Turquie d'un conte d'Andersen »

15h-15h30 Elise Perrin, Marionnettes au pays de l'eau. Spectacle franco-bangladais ; Metteur en scène : Marja Nykanen ; Régisseur son et lumière : Charles Sagnet. Ce projet est né d'un échange culturel entre l'école primaire de Levet, l'école française de Dacca au Bangladesh et le foyer « Maer Achol », de l'association « Partenaires ». Des ateliers de marionnettes ont été menés par Marja Nykanen. Le spectacle s'inspire de l'imaginaire des enfants des deux pays et des fabrications réalisées lors des ateliers.

Elise Perrin, Etudiante en master II, «Coopération artistique internationale» à Paris 8, licenciée en théâtre parcours cinéma et audiovisuel, à Paris 3. Elle est fondatrice et directrice de l'association «Why Not?». Elle a pratiqué le théâtre en amateur pendant dix ans, pour ensuite se tourner vers l'organisation d'évènements.